



VÉRONIQUE CHALMET

**SINATRA
ET LA MAFIA**

Payot

TABLE

I. Sous le soleil de Satan	7
II. La Famille	21
III. La <i>Mamma</i>	31
IV. Alliances	45
V. Le dago se rebiffe	51
VI. Danse avec les loups	61
VII. Grâce et disgrâces	81
VIII. Tant qu'il y aura des truands	101
IX. Sables mouvants	115
X. Des potes et du fric !	133
XI. Les Rats de la Maison-Blanche	141
XII. Orgies, dope et intrigues	153
XIII. Les hommes du Président... et Marilyn	165
XIV. Sur le fil du rasoir	175
XV. La fin du rêve	187
XVI. L'enfer peut attendre... ..	197

Yann
l'ob
subs
sec
vers
il in
Au
de
plus
il ve
sur
ans
197

B
A

XII

Orgies, dope et intrigues

Depuis 1956, Sinatra reçoit régulièrement dans sa villa de Palm Springs Sam « Mooney » Giancana. Pour parler affaires, jouer au golf, faire la fête et partager galante compagnie. Entre deux considérations sur la gestion du Sands, il faut bien se détendre un peu ! Ils causent de choses et d'autres, évoquent leurs amis communs. En lézardant au soleil, un verre de whisky à la main, Sinatra et Giancana s'amuse à refaire le monde... Sauf que le parrain a en tête quelques idées fort précises, et parfaitement réalisables. À partir de 1958, ces projets concernent directement l'ami déclaré de Sinatra, JFK.

Pendant l'été 1958, JFK est l'hôte du chanteur à Palm Springs. Un échange de bons procédés, puisque Jack lui-même a plusieurs fois reçu Frankie dans sa suite du 8^e étage de l'hôtel Mayflower de Washington. Or, ces invitations n'ont rien de simples visites mondaines. Les appartements de JFK font office de garçonnière où il reçoit ses maîtresses,

des professionnelles ou des liaisons passagères, toujours parmi les plus belles filles du moment : défileront ainsi Zsa Zsa Gabor, Gene Tierney, Audrey Hepburn, Joan Crawford, Angie Dickinson, Lee Remick, Jayne Mansfield, parmi beaucoup d'autres, qu'il séduit et délaisse sitôt « consommées ». Dans son confortable repère, il oublie ses soucis de santé et ses responsabilités politiques pour donner des dîners orgiaques.

« Mon vieux, tu es presque pire que moi ! » plaisante Sinatra un de ces fameux soirs, un tantinet jaloux de son *séduisant compère priapique*.

Jack, moins fâché que flatté, lui jette un regard surpris.

« Bon dieu, ça me colle la migraine si je ne tire pas mon coup tous les jours ! Toi, Frank, tu peux comprendre ça, non ? » explique-t-il à son ami compatissant.

De fait, l'obsession sexuelle de Jack n'a jamais connu de rémission. En 1956, après l'élection d'Eisenhower, il est parti se changer les idées pendant un tour de Méditerranée en bateau, laissant à demeure sa jeune femme enceinte. Des filles n'ont pas cessé de monter et descendre de son yacht à chaque port. Et lorsque Jackie lui a envoyé un télégramme pour lui annoncer qu'elle venait d'accoucher d'une petite fille décédée à la naissance, il a mis plusieurs jours pour se décider à rentrer. Le couple s'est séparé plusieurs mois, avant de se réconcilier. Malgré cet épisode tragique, le comportement de Jack est resté inchangé.

Dans ses moments débridés, Kennedy laisse de côté l'éreintante course à la présidence – pour laquelle il se déclarera officiellement candidat le 2 janvier 1960. Mais ses agissements privés et leurs implications dans sa campagne sont observés en permanence – et ce, depuis le début – par les

agents du FBI. Ils connaissent tout de ses débordements sexuels aussi bien que de ses relations mafieuses. D'après leurs écoutes, ils ne tardent pas à en déduire que le soutien de Sam Giancana au clan Kennedy est effectif dès 1959 : une conversation téléphonique évoque au moins un financement à hauteur de 25 000 dollars¹, l'équivalent actuel d'environ 3 millions de dollars. Une somme pas si énorme considérant l'enjeu à soutenir, mais qui révèle une partie de la corruption déjà installée. Les G Men de Hoover peuvent également constater que la mafia exploite autant que possible l'autre talon d'Achille du jeune sénateur, en lui fournissant des filles complaisantes à la demande.

En la matière, JFK ne fait jamais que reproduire le comportement de son fort indigne paternel : Joe était de son temps un érotomane frénétique. Jack et les autres enfants Kennedy l'ont déjà vu ramener ses multiples maîtresses, actrices et catins, au domicile familial – et obliger son épouse, Rose, à les accueillir à la table du dîner. Joe a ouvertement noué une idylle avec la star Gloria Swanson, qu'il a emmenée en vacances avec sa famille... À cette époque, il n'hésite pas non plus à faire des avances poussées aux jeunes amies de ses propres filles... Le patriarche a appris avec l'âge à se montrer plus discret, mais garde une agressivité sexuelle extrême. Reçu chez Sinatra en même temps que son fils, il exige qu'on lui fournisse à lui aussi des prostituées. George Jacob, le majordome de Frankie, témoignera dans ses Mémoires du sadisme assumé de Joe Kennedy : il lui arrive même de brûler les filles avec ses cigares. Jacob rapporte que

1. Cf. *La Face cachée des Kennedy*, film de Thomas Johnson, 2000.

Sinatra, un peu gêné, justifie son attitude pendant qu'on entend une prostituée crier dans la pièce d'à côté :

« On n'a pas à juger ! Joe a bien mené sa barque, il a fait fortune, il a le droit de s'amuser comme il veut... »

Frank pense que l'impunité n'est pas un fantasme et que l'argent fait la valeur d'un homme. « Tout peut s'acheter », comme l'a affirmé son mentor, le parrain Luciano. D'ailleurs, la preuve lui en est apportée par ses amis les Kennedy, dont le pouvoir semble illimité... et sur le point de s'accroître au plus haut niveau.

De passage à Twin Palms chez Sinatra, Richard Burton est suffisamment choqué pour noter dans son journal que la villa de Frank ressemble à un gigantesque lupanar, avec le brillant jeune sénateur dans le rôle du client.

De fait, Sinatra et consorts ont su tirer le pire de JFK. Le héros de guerre, le courageux handicapé de la vie, le même brillant qui voulait devenir Tintin pour s'affranchir de la tyrannie paternelle, devient en privé un présidentiable corrompu et pervers. Bien sûr, il garde en profondeur ce charisme, cette personnalité solaire qui séduit son public. JFK reste complexe, inatteignable, poignant. Et désespérément jouisseur. C'est cette fondamentale ambiguïté qui trouble Sinatra. Kennedy est son double, son complice dans l'obscur. Frank sait qu'ils jouent tous deux un jeu dangereux et qu'ils risquent de s'y brûler les ailes. « Mais c'est le prix de la liberté, non ? »

Avec son Rat Pack, Sinatra fait semblant de réinventer les règles. En premier était le verbe... C'est pourquoi le pack-master démiurge établit son propre code, un vocabulaire

spécifique et puéril : les « charlies » sont les seins des filles, quand quelque chose est « koo-koo », c'est le top, lorsqu'on annonce qu'il va flotter, on se barre parce qu'on commence à s'ennuyer ferme et le « Grand Casino », mon pote, c'est la mort ! Sinatra imagine au débotté une foule d'autres expressions, souvent calquées sur l'argot des films noirs. Dino, Sammy, Peter et Joey, ses compères, ont intérêt à suivre. L'attitude irrévérencieuse et détachée reste primordiale, surtout depuis l'arrivée de John « Jack » Kennedy : avec lui dans les parages, les Rats se sentent ennoblis, l'aristocratie américaine de la décadence s'est incarnée ! En son hommage, « Big Frank » rebaptise sa bande le Jack Pack. Bogart n'avait pas su reconnaître l'importance de son invité de marque lorsqu'à l'occasion il recevait JFK à Holmby Hills. Sinatra va réparer cet involontaire outrage. Jack est en permanence l'invité d'honneur, celui qu'on fête et qu'on espère. Même quand il ne vient pas. Sinatra, comme toujours avec les rares personnes qu'il aime éperdument, se met dès le début en situation de faiblesse. Son attente est tellement forte qu'elle ne peut que conduire à une nécessaire déception.

En attendant ce moment fatidique, Sinatra et Kennedy ne se retrouvent que pour décompresser à leur manière extrême. Jack ne cache pas qu'il envie le style de vie des Packers, dont il ne peut, fonction oblige, qu'être membre honoraire. Le futur président des États-Unis est friand des potins distillés dans le show-biz, il veut savoir qui couche avec qui, quels sont les fantasmes et les vices de ses stars favorites... Il est abonné au magazine *Variety*, s'émerveille comme un gamin à la lecture, paillettes et glamour, des aventures de ses artistes

préférés. D'ailleurs, il est authentiquement fan de Sinatra, ce qui remplit ce dernier d'une inégalable fierté.

En 1944, après avoir envoyé à Roosevelt une lettre l'assurant de son soutien, Sinatra avait été reçu à la Maison-Blanche. Ce souvenir encore très vivace ne le quitte plus depuis qu'il s'est lié avec JFK. Il se voit bien en invité privilégié de Washington, et s'imagine déjà dans le Bureau ovale aux côtés de Jack, son meilleur ami et confident. Il saurait tout de ses secrets personnels et présidentiels, percerait le mystère des grands de ce monde, pourrait peut-être infléchir à sa manière le cours de l'Histoire ! Sa mégalomanie le conduit même à un projet plus précis, qu'il n'avoue qu'à ses dagos les plus proches : il envisage très sérieusement d'être nommé au poste d'ambassadeur en Italie...

Mais pendant qu'il caresse ces illusions de grandeur, la tension monte d'un cran dans l'entourage politique de JFK après qu'il a annoncé sa candidature. Son staff de campagne, qui doit déjà gérer Joe Kennedy autant que possible, devient particulièrement nerveux lorsqu'il faut dissimuler à la presse et au grand public les frasques de Jack et Sinatra, flanqué de ses habituels et turbulents acolytes. Se sentant plus que jamais puissant et intouchable, il s'enferme dans des histoires parfois très glauques et de plus en plus difficiles à étouffer.

En 1957, il a servi un jeu trouble entre son ami Sammy Davis Jr. et Cosa nostra, dont les conséquences rejaillissent deux ans plus tard. Harry Cohn, le patron de la Columbia, a demandé leur aide à ses contacts mafieux pour mettre fin à la relation que Sammy persiste à entretenir avec la jeune star montante Kim Novak : il voit déjà poindre le scandale provoqué par ce couple mixte – l'amuseur Noir borgne

récemment converti au judaïsme et l'ex-mannequin scandinave à l'angélique blondeur ! Sammy ne veut pas abandonner Kim, qu'il considère comme son grand amour. Mais un soir, dans un train entre Los Angeles et Vegas, deux types lui tombent dessus. L'un le maintient pendant que l'autre lui colle le canon d'un revolver sous son œil valide :

« Si tu continues avec ta blonde, négro, on te fait sauter l'œil qui te reste. »

Quelques jours plus tard, la presse recevait la nouvelle du mariage de Sammy Davis Jr. avec Loray White, une chanteuse noire méconnue. L'union expresse ne durera que quelques mois, mais signifie que Davis a obtempéré. Sinatra est intervenu entre les frères Fischetti et Sammy dans ce qu'il considèrerait comme un différend embarrassant. Il a passé un coup de fil aux Fischetti pour leur affirmer que Sammy serait raisonnable et qu'ils pouvaient relâcher la pression... Sammy traversera par la suite une profonde période de déprime, ne sachant pas s'il doit remercier Frankie ou le détester pour son intervention. En 1959, il ne l'a finalement pas digéré et lâche dans une interview à une radio de Chicago :

« Frank Sinatra se permet beaucoup de choses inexcusables. Ce n'est pas parce qu'on a du talent qu'on a le droit de marcher sur les autres et de les traiter comme de la merde. »

Alors que Frank courtise assidûment JFK, cette sortie s'avère plutôt inconvenante ! Sinatra coupe donc les ponts avec son ancien ami pendant plusieurs mois. Il accordera magnanimement son pardon à son Rat en l'autorisant à intégrer le casting du film *Ocean's 11*... dans le rôle d'un gangster déguisé en éboueur ! Toute humiliation bue, Sammy Davis Jr. peut regagner le giron du Jack Pack.

Peut-être Frank a-t-il jugé utile d'absoudre son packer pour ne pas casser l'ambiance à un moment crucial ? Car, le dimanche 7 février 1960, il est en effet annoncé que JFK s'apprête à faire atterrir le *Caroline*, son avion de campagne, à Vegas. « Big Frank » a besoin de toutes ses ressources et d'une équipe au top pour éblouir son illustre ami. Ce soir-là, le spectacle du Sands rend hommage à son exceptionnel invité. JFK, accompagné de son frère Ted, est installé au premier rang. Sinatra le présente au public comme le prochain président des États-Unis, les gags fusent en sa faveur, le public en redemande, Frank soulève dans ses bras Sammy Davis et le fait asseoir sur les genoux de Jack en lui affirmant que les votes noir et juif lui sont tout acquis ! Entre les shows délirants de ses groupies du Jack Pack, JFK va passer au Sands deux jours sulfureux, qui vont rester gravés dans les annales du FBI et de l'entourage politique et familial de Kennedy : ces derniers multiplient les appels téléphoniques pour lui demander d'être prudent, son frère Bobby essaie de le mettre en garde contre Sinatra, dont il connaît les accointances et le regrettable manque de discrétion à ce sujet. Jackie s'inquiète pour la santé de son mari – et éprouve une aversion croissante pour le chanteur à femmes qui met en péril sa réputation.

Pendant ce temps, les agents de Hoover ont largement de quoi s'occuper ! Une nuée de call-girls entoure constamment Sinatra et Kennedy, qui pousse l'imprudencence jusqu'à s'afficher publiquement avec certaines d'entre elles au casino et dans plusieurs bars. Ses chargés de campagne se démènent pour récupérer auprès des reporters présents des pellicules photo compromettantes et pour négocier le silence des chroniqueurs locaux sur les mauvaises fréquentations du

jeune politicien. Le FBI accumule stoïquement enregistrements, photos et témoignages – dont certains évoquent également des débordements beaucoup plus conséquents que de simples parties de jambes en l'air : plusieurs membres du staff de campagne auraient contacté des dealers pour acheter de la drogue destinée à JFK.

George Jacobs, le majordome de Sinatra, se souvient l'avoir déjà vu se faire des lignes de cocaïne au bord de la piscine de son patron à Twin Palms. Les proches de Kennedy savent qu'il ne peut pas se passer des nombreuses drogues prescrites par ses médecins pour calmer ses douleurs, mais qu'il ajoute à cette longue liste diverses substances illicites dans un but beaucoup plus récréatif. Avec son beau-frère Peter Lawford, JFK, devenu président des États-Unis, inhalera du poppers² en compagnie de prostituées dans l'enceinte même de la Maison-Blanche. Le FBI sait qu'il prend du cannabis et qu'il a essayé le LSD.

« C'est pour mon dos ! » a-t-il expliqué en souriant à George Jacobs. Certains employés du Sands affirmeront aux agents fédéraux avoir vu de la cocaïne dans la suite de l'illustre invité. Frank regarde Jack se faire des rails avec complaisance et décontraction. Il comprend parfaitement que son ami veuille se changer les idées par tous les moyens à sa disposition. En ce qui le concerne, la drogue, ce n'est pas son truc. Ça ne vaut pas une bouteille de Jack Daniel's avec des potes ! « Et encore moins une bonne partie de baise ! » En la matière, Sinatra permet à son ami de réaliser tous ses désirs. Il en devance parfois certains.

2. Vasodilatateur cardiaque procurant une sensation d'euphorie et de sensualité exacerbée.

Ainsi en est-il d'une brune incendiaire et jeune divorcée de vingt-six ans, Judith Immoor Campbell. « Judy », héritière d'une famille aisée, vit à Beverly Hills et gravite parmi le Tout-Hollywood ; elle côtoie dans ce contexte plusieurs membres du milieu, dont l'incontournable Johnny Roselli, le boss de Vegas, avec qui elle entretient des relations épisodiques depuis plusieurs années. Elle est aussi l'amie de célébrités telles que Robert Wagner, Charlton Heston, Debbie Reynolds... et Frank Sinatra. Le 10 novembre 1959, la jeune femme est invitée à Hawaii par le crooner. Leur liaison dure quelques semaines et s'achève par une dispute, lorsque Judy refuse une partie à trois avec une autre fille. Mais Sinatra aime garder de bonnes relations avec ses amantes, surtout celles qui peuvent plaire à ses amis. Peter Lawford, qui avoue en riant être « le maquereau de Frank », lui a appris qu'il n'y a pas mieux pour s'attirer les bonnes grâces de son entregent masculin que de mettre de jolies filles à sa disposition. Une pratique adoptée par Frank pour être agréable à ses amis les plus importants.

Au Sands, pendant le dîner du 7 février, il présente Judy à JFK. Ambiance tamisée et glamour. Il a convié son ex-maîtresse à se joindre à eux en guise de réconciliation... et parce que les boys cherchent toujours à placer une de leurs filles auprès du sénateur. Judy a accepté sans hésiter, et Sinatra joue à la perfection son rôle d'entremetteur. Tous deux ont suffisamment roulé leur bosse pour savoir qu'il serait très mauvais de regimber et de décevoir les dagos. Leur hôte de marque cristallise d'énormes intérêts. La charmante demi-mondaine ne manque pas de séduire la cible qu'on lui a indiquée : elle s'éclipse toutefois sans Jack en fin de soirée, mais se laisse reconduire par son frère Ted... Avec pour résultat

d'attiser encore plus vivement la libido de JFK. De toute façon, ils se retrouvent autour de la piscine chez Sinatra le lendemain. Elle le titille en racontant avec force détails qu'elle a dû repousser les avances pressantes de « Teddy ».

« Le jeune chacal ! Il faut excuser son inexpérience... » s'amuse-t-il.

Le soir même, Judy devient la maîtresse de JFK. Elle le restera par intermittence pendant dix-huit mois, jusqu'à l'automne 1961.

« Et maintenant, c'est Sinatra qui est devenu le maquereau de mon beau-frère ! » ironisera un peu plus tard Peter Lawford.

Il ne croit pas si bien dire. Frank louvoie sciemment en terrain miné. Il lui paraît logique de renforcer son réseau et les liens entre ses plus puissants amis. Le chef de bande qu'il incarne dans le film *Ocean's 11* est alors une projection à peine extrapolée du vrai Sinatra. La réalité rejoint la fiction lorsqu'il demande à Judy, une semaine plus tard, de le rejoindre au Fontainebleau Hotel de Miami, géré en sous-main par Joe Fischetti. Il en profite pour l'inviter à dîner avec Sam Giancana. Judith Campbell et le mafieux, qui se connaissent déjà, deviennent encore plus étroitement « amis ». La belle est montée en grade en couchant avec JFK ! Le sujet de conversation principal tourne autour de la campagne présidentielle et de ses chances d'accéder à la fonction suprême.

Judy partagera dès lors son temps – et ses faveurs – entre le futur président et un des plus puissants parrains de Cosa nostra.

Reste à savoir lequel des deux parviendra à manipuler l'autre.